Corps et cultures au temps présent

Contrastes et sensibilités au carrefour de la formation humaine à Salvador, Bahia, Brésil

Maria Cecília DE PAULA SILVA

Universidade Federal da Bahia, Brésil

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8567

Résumé : Salvador, Bahia, Brésil, est connue comme une ville mondiale remplie de cultures locales. Une terre de contrastes, de sensations et d'émotions. La présente communication, basée sur le thème du corps et de la culture, à partir de la lecture de David Le Breton, a cherché à établir des liens entre les conceptions du corps de la ville de Salvador, en observant la conception et la structure des cadres des communautés dans les espaces urbains et les cultures qui y sont expliquées et les configurant dans le temps présent. Elle se justifie en révélant les corps de ces communautés marquées par les différences, la diversité et la culture dimensionnante comme fondamentales à cette composition. L'expérience corporelle et culturelle est privilégiée afin de saisir des perspectives diverses entrelacées avec les propositions présentées par Le Breton (2006, 2013, 2016, 2021), Freire (2013), Santos, (2007), Silva (2009, 2016, 2020), entre autres. Recherche théorique avec une approche qualitative. Ce clip visait à mener une lecture de l'espace et de l'environnement socioculturel dans le présent historique, afin d'élucider les possibilités de conceptions du corps, en corrélation avec les perspectives des sensations et des émotions comme guides et agents de cette construction/développement humain. En ce sens, une diversité de registres sont considérés, tels que l'oral, le littéraire, l'artistique, le documentaire, l'imaginaire, des et sur les corps, les cultures et les lieux investigués. L'article présente d'abord une contextualisation des conceptions des corps et des cultures dans ce domaine, chargé de contrastes et cherchant à révéler les émotions, et les intersections de celles-ci avec le développement humain, avec un regard critique. Les métamorphoses des corps et des cultures. Puissance et expériences. Nous comprenons que la réflexion sur le développement humain peut modifier l'utilisation de la base technique actuelle en ce qui concerne la circulation du capital pour une autre possibilité de vie dans laquelle les valeurs humaines comptent et signifient le temps présent, qualifiant le corps comme centre d'action et de projection éducative. Les manières d'exister et d'être peuvent, si l'on pense dans une perspective critique, valoriser d'autres statues du corps, des identités multiples, la diversité des marqueurs, des sujets historiques et sociaux, individuels et collectifs, dans un monde d'ambivalence et d'hétérogénéité. Et, qui sait, ré(enchanter) les corps, les cultures et l'éducation.

Mots-clés : corps et cultures ; sensations et émotions ; développement humain ; temps présent

> Et lorsque la 'viola' résonne dans les mains du 'Seresteiro' dans la rue animée de la ville la plus vivante, n'hésite pas une minute, jeune fille. Réponds à l'appel et viens. Bahia t'attend pour son festin quotidien. Tes yeux se rempliront de pittoresque, mais seront aussi attristés par la misère qui règne dans ces rues coloniales où se sont élevés les gratte-ciel modernes, violents, minces et laids. (AMADO, 1996 : 11)

1 La ville et ses carrefours : préliminaires

La ville annoncée dans la littérature de Jorge Amado nous révèle une Salvador contradictoire, pleine de beautés, d'excentricités et d'inégalités. Territoire de sensibilités et d'émotions. Salvador est la ville la plus noire en dehors du continent africain et l'une des villes qui présentent le plus grand contraste en matière d'inégalités économiques et sociales, Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE, 2018). Une ville mondiale remplie de cultures locales. De saveurs et de plats typiques. De sons des atabaques et des tambours. De saints européens et de dieux africains. De mers bleues et de voiliers illuminant l'horizon.

Avec plus de 3 millions d'habitants (IBGE, 2018)[1] et malgré les contrastes et les fossés sociaux et économiques, Salvador se raconte en vers et en prose à partir du mythe d'une Bahia heureuse, des corps qui dansent, des gens qui sourient. Des corps et des cultures qui se croisent. Dans cette recherche, nous avons cherché à comprendre les corps et les cultures de la ville en observant la conception de cette Salvador pleine de contrastes, d'enchantements et de déceptions exprimés dans les corps et annoncés dans la dynamique de l'art, à partir des études de Le Breton, Santos et Silva, notamment.

La recherche se justifie pour dévoiler des corps et des cultures de communautés marquées par la différence et la diversité, en plus de dimensionner les émotions et les sensibilités dans cette constitution. Capter l'expérience corporelle et culturelle, « regarder la ville », les tensions implicites et explicites contrastées aux droits universels de la personne humaine.

La voie choisie comporte des éléments d'investigation sociologique et historique. De caractère qualitatif, cette étude se situe dans le champ interdisciplinaire, d'une perspective interprétative et est lié à la condition humaine et sociale. Et comme suggéré par Anadón (2006), en tant que champ politique et éthique. Pour elle, la recherche qualitative interprétative et critique est celle dans laquelle les chercheurs s'intéressent à comprendre les significations que les individus donnent à leur vie et à leurs expériences. Il fait partie d'une étude plus large développée à l'Universidade Federal da Bahia[2] qui cherche à critiquer un discours scientifique d'amélioration sociale au milieu de l'effacement des logiques de corps solidaires et communautaires. Au-delà de l'habitation, elle atteint l'espace urbain en quête de légitimation. Et, en rendant visible la « ville invisible » (Calvino, 2005), elle cherche à appréhender des espaces-territoires d'espoir.

[1] Nouvelles sur https://g1.globo.com/ba/bahia/noticia/bahia-lidera-desigualdade-de-renda-no-pais-salarios-para- homens-brancos-e-idosos-aumentam-aponta-ibge.ghtml. Consulté le 10/02/2019.

[2] En coopération avec l'Université de Strasbourg, France, Laboratoire Dynamiques Européennes, avec le professeur David Le Breton.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

La proposition est, finalement, de réfléchir aux possibilités de changer la logique du capital à une autre perspective de vivre la vie et de penser la formation humaine en considérant les corps et les cultures comme des éléments fondamentaux dans ce processus. Corps et cultures rhizomatiques dans une poétique du mouvement (Ferreira et Silva, 2022) pour une autre mondialisation, un autre monde possible.

Nous avons commencé le texte à partir d'une contextualisation des corps et de la communauté. Ensuite, nous présentons les perspectives de corps et de cultures dans la ville de Salvador, des manières d'être qui peuvent, si nous pensons dans une perspective critique, indiquer un statut du corps qui présente une dynamique du passé entrelacée avec le temps présent. Une ville aux identités multiples, avec une diversité de marquages. Et, enfin, des enregistrements de corps-sujets historiques dans un monde ambivalent et hétérogène.

Pour Silva (2016 : 363) le différentiel de ce type de recherche est :

> L'auscultation de la dimension corporelle et culturelle comme point de départ et d'arrivée. La dimension corporelle sensible nous rend témoins des événements de la vie, de la vie qui a lieu dans des communautés éloignées des centres urbains, de la vie qui se déroule en marge. Walter Benjamin nous aide dans cette compréhension – en pensant à ces lieux de l'entre – en soulignant un débat, en quelque sorte paradoxal, qui choisit le seuil comme focus de réflexion, en explicitant le besoin de penser à contrepoil, en plongeant dans une perspective imagée, au lieu de conceptuelle.

Des images de personnes ayant habité/habitant le lieu, cédées et/ou mises à disposition sur les réseaux sociaux et des archives historiques, des corps et des cultures de Salvador ont également été prises en compte (imagerie, poésie, oralité). L'expérience est une occasion d'interactions uniques avec la réalité, elle renforce la mémoire sociale des communautés. Les aspects considérés dans l'approche critique de cet article ont été basés sur un apport littéraire, musical et bibliographique de revue de littérature.

La promenade entre les corps, les émotions, les temps et les espaces vise, en plus de pointer des résultats partiels de la recherche, à lancer des réflexions susceptibles de communiquer et d'élargir le thème. Un élargissement qui permet d'envisager les sciences humaines avec l'intention de produire d'autres systèmes de compréhension des villes, basés sur la communauté, qui peuvent nous rapprocher des émotions, des sensations, des sentiments. Du corps et du cœur du lieu, jusqu'alors peu considéré.

2 Du potentiel des corps et des sens des communautés

Dans cette étude approfondie par la théorie critique et interprétative, les axes théoriques lancés sont liés à ceux qui défendent que la recherche doive permettre une critique radicale des aspects politiques, sociaux et culturels pour faire changer les choses, une perspective annoncée par Benjamin (2012).

Des auteurs comme Le Breton et Silva renforcent la prise en compte du corps, de la culture, de l'histoire du lieu. Cela suppose de considérer l'expérience et les poten-

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

tialités des sujets impliqués, les valeurs et les savoirs produits dans les territoires de sens. Élaborations qui se produisent dans et à travers les interactions dans lesquelles les aspects politiques et sociaux sont pris en compte. Élaborations dans lesquelles la subjectivité est valorisée dans la compréhension et l'interprétation des conduites humaines et sociales, des facteurs contextuels et des interactions avec les espaces des corps et de la ville, le corps, sujet historique, appartenant à un territoire.

Comme manière de concevoir la ville visible et colorée, des formes, des sujets, des émotions, des valeurs, des cultures et des corps qui historicisent et mémorisent les territoires culturels, il ne serait pas possible de perdre espoir. Et les enjeux du corps, liés au développement de modes d'existence solidaires qui créeraient certainement l'opportunité d'un monde plus solidaire.

Ce monde plus solidaire pour Santos (2006 : 80) « produira de nombreux emplois, en élargissant un échange pacifique entre les peuples et en éliminant le côté belliqueux du processus compétitif, qui réduit chaque jour la main-d'œuvre. Il est possible de penser à la réalisation d'un monde de bien-être, où les hommes seront plus heureux, un autre type de mondialisation ».

Selon Silva (2020 : 24) la compréhension du « corps de manière intégrale et intégrée, l'être humain en tant que sujet historique inséré dans une culture locale et globale donnée et le travail de la connaissance avec la contribution culturelle indique comme une construction culturelle indique la possibilité d'appréhender l'humain, le corps, comme un allié et non comme une gêne ». En ce sens, la communauté permet à la fois la compréhension de l'être humain de manière intégrale et l'appréhension de l'être humain en harmonie avec le plaisir.

Nous rejoignons Le Breton (2009 :111-2) lorsqu'il affirme que « imbriqué dans ses actions, ses relations avec les autres, avec les objets qui l'entourent, avec son environnement, etc., il est en permanence sous l'influence des événements et touché par eux. Même les décisions les plus rationnelles ou « froides » impliquent l'affectivité ». Cet apprentissage du monde se produit pour Le Breton (2020 :30) dès le premier noyau,

> Dans la communauté familiale, l'enfant acquiert des savoirs, des modèles, des valeurs, des symboles – en somme, les « manières de faire, de penser et de sentir » – typiques du groupe à un moment donné de son histoire. Les processus initiaux commencent à la naissance, se poursuivent tout au long de la vie et ne connaissent pas leur fin, qui se produit avec la mort.

Des communautés qui traitent la raison et l'émotion de manière intégrée et non en opposition, car toutes deux s'inscrivent dans des logiques personnelles et sont imprégnées de valeurs, imprégnées d'affectivité, donc, les corps potentialisent et signifient ces communautés. Pour Le Breton (2009 : 113), l'affectivité serait une « émanation propre d'un certain milieu humain et d'un certain univers social de valeurs. Et, ainsi, une partie de la réalisation scientifique ». Nous partageons la compréhension de l'affectivité sociale comme faisant partie de la démarche scientifique. Et de la perspective d'histoire comme une série de ruptures et de discontinuités (Benjamin, 2012).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Continuités et ruptures qui peuvent être saisies dans la ville, dans les expressions des cultures et des corps, à travers l'art, dans la danse, le batuque, la littérature, les chansons. Dans la Bahia de Todos os Santos : guide de rues et des mystères, l'écrivain bahianais Jorge Amado (1996 :13) proclame : "si tu aimes l'humanité et souhaites voir la Bahia avec des yeux d'amour et de compréhension, alors je serai ton guide. Nous rirons ensemble et ensemble nous nous révolterons […] je te parlerai du pittoresque et de la poésie, je te raconterai de la douleur et de la misère". Des années plus tard, Caetano Veloso et Gilberto Gil, outre la misère, soulignent dans la chanson Haïti la façon dont sont traités les corps noirs à Salvador :

> Quand tu seras invité à monter sur la terrasse
> De la fondation Jorge Amado
> Pour voir de haut la file des soldats, presque tous noirs
> Qui tabassent la nuque de voleurs noirs
>
> De voleurs mulâtres et d'autres presque blancs
> Traités comme des noirs
> Juste pour montrer aux autres presque noirs
> (Et ils sont presque tous noirs)
> Et aux blancs pauvres comme des noirs
>
> Comment des noirs, des pauvres et des mulâtres
> Et des presque blancs presque noirs d'être si pauvres, sont traités
>
> Et peu importe si les yeux du monde entier
> Puissent être pendant un moment tournés vers la place
> Où les esclaves étaient châtiés
> Et aujourd'hui un roulement de tambour, de tambour
> Avec la pureté des enfants uniformisés
> De l'école secondaire en un jour de parade
>
> Et la grandeur épique d'un peuple en formation
> Nous attire, nous éblouit et nous stimule
> Rien ne nous importe :
> Ni le trait du grenier, ni la lentille du fantastique
>
> Ni le disque de Paul Simon
> Personne, personne n'est citoyen
> Si tu vas à la fête du Pelourinho, et si tu n'y vas pas
> Pense à Haïti, prie pour Haïti
> Haïti, c'est ici
> Haïti ce n'est pas ici

Un autre compositeur bahianais, Lazzo Matumbi, dans la chanson Alegria da Cidade ('joie de la ville'), expose les relations culturelles de ces corps-sujets historiques dans le temps présent. Les corps de la ville qui composent la ville et les identités 'brasilis'. La chanson annonce que

> Je fais partie de toi, même si tu me renies
> Dans la beauté de l'afoxé ou dans le swing du reggae Je suis le soleil

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

jamaïcain
Je suis la couleur de Bahia, oh de Bahia !
je suis toi et tu ne savais pas
Liberté Curuzu, Harlem, Palmares, Soweto de joie, soweto, soweto

Notre ciel (et le monde est un grand ghetto)

Et malgré tant de non
Tant de douleur qui nous envahit, nous sommes la joie de la ville malgré tant de non
Tant de marginalité, nous sommes la joie de la ville.

Ce sens donné à la ville se mêle aux vies et aux sensibilités, ensemble et en mouvement. La mélodie préface le quotidien de Salvador, la ville la plus noire hors du continent africain (50,8% de la population), et la beauté des corps noirs qui font la "joie" de la ville, malgré le déni continu de leur citoyenneté et de leur culture. Les conceptions des corps dans le présent croisent les concepts des corps dans le passé. La distanciation spatiale, temporelle et des données culturelles dimensionnent les caractéristiques des émotions et de l'action, dans divers groupes sociaux et dans différentes circonstances, des aspects significatifs et identitaires, changeant entre continuités et ruptures.

3 Corps et cultures dans la ville des contrastes : sensibilités

Ville de contrastes, Salvador repose sur un équilibre fragile entre une modernité possible et d'innombrables focus de pauvreté et de dévastation environnementale, rapportait le journal A Tarde en 2007. Notre compréhension est que le corps et la ville sont intrinsèquement liés. Ainsi, si l'on infère une quelconque confusion dans la configuration du corps, cette confusion s'insérera automatiquement dans la cohérence du monde.

Comme le précise Le Breton (2016 : 223), « si le corps est un symbole de la société, comme le suggère Mary Douglas (1984), tout jeu sur sa forme affecte symboliquement le lien social. Les limites du corps dessinent à son échelle l'ordre moral et signifiant du monde, et ainsi penser le corps c'est une autre façon de penser le monde et le lien social ». Cette ville nous présente d'autres questions et défis pour la formation humaine si nous considérons les enjeux économiques, sociaux et culturels. Corps noirs de communautés, de diverses favelas telles que Liberdade, Curuzu, Subúrbio Ferroviário et autres.

En réfléchissant à l'annonce des corps et à leurs déplacements dans les espaces de la ville, nous interrogeons les mouvements historiques sur le statut du corps et la mesure dans laquelle ils potentialisent les préjugés et/ou favorisent la diversité, annoncent d'autres possibilités corporelles. Dans la chanson 14 de Maio (Matumbi), on trouve des informations sur les inscriptions de corps noirs à Salvador, un jour après l'abolition de l'esclavage au Brésil, qui a eu lieu le 13 mai 1888,

Le 14 mai, je suis sortie à airer
Je n'avais pas de travail, ni de maison, ni d'endroit où aller...

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

> Portant le 'senzala' dans mon âme, je suis monté à la favela
> En pensant à un jour descendre, mais je ne suis jamais descendu

Le corps est considéré comme territoire, notre place, notre enracinement au monde à travers les gestes, les mimiques, les expressions, la façon de parler. Aussi comme instrument de communication, lieu d'émotions. Nous nous demandons si le corps peut être perçu comme un accessoire de la présence sur le territoire, ou, comme une matière-première qui se façonne selon les disponibilités, les besoins, les volontés.

Évoquant le sujet qui habite les métropoles occidentales, avec quelques réticences, Le Breton (2013 : 126) soutient que les savoirs sur le corps se forgent aujourd'hui, « à partir d'une confusion de modèles hétéroclites, plus ou moins bien assimilés sans se soucier de la compatibilité des prêts. La profusion d'images actuelles du corps ne manque pas d'évoquer le corps fragmenté ou schizophrène ». La chanson 14 Mai nous raconte, ensuite, comment les corps noirs se sont sentis à ce moment-là,

> 'Zanzei' étourdi dans toutes les zones de grande agonie
> Un jour affamé, le lendemain sans rien à manger
> Pas de nom, pas d'identité, pas de photographie
> Le monde m'a regardé, mais personne ne voulait me voir

Ce récit présente le corps à la recherche de son image, d'une identité. Dans certaines circonstances, il devient rare que le sujet ait une image cohérente de son corps. Soit parce qu'elle a des références diverses, soit parce qu'elle se transforme continuellement, comme un tissu, partie d'une courtepointe en patchwork. Le Breton (2013 : 127) note que

> aucune théorie du corps ne fait l'objet d'une unanimité sans faille. L'individu, ayant le choix entre une poussière de connaissances possibles, oscille de l'une à l'autre sans jamais trouver celle qui lui convient entièrement. Sa liberté d'individu et sa créativité se nourrissent de ces incertitudes, de la recherche permanente d'un corps perdu, qui est en fait celui d'une communauté perdue.

En établissant cette réflexion du corps comme présupposé, nous nous interrogeons si le statut du corps a changé dans la société. Si, face à des logiques culturelles qui imposent des modèles de comportement et d'attitudes, des archétypes à suivre, des modèles corporels, nous pouvons déduire des changements. La question est de savoir si au temps présent le corps atteint des alternatives à la liberté (Freire, 2013) sous ses différentes façons. Je crois qu'une des réponses à cette question peut être trouvée dans des formes d'expression de la vie, dans l'art du corps, dans la diversité de la recherche, dans les propositions.

Les marques corporelles de la différence et de la diversité (Silva, 2020b). Des corps pluriels dans une ville globale remplie de culture locale. Diverses intersections. Entre la culture de la côte et celle de l'intérieur. Exposition de corps à moitié nus au soleil,

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

sur la plage, libérés, légers, ouverts. Exposition des corps couverts au soleil, dans le Sertão, habillés, retenus, rythmés. Diversité. Le corps sculptural, le corps gras. Le corps athlétique, le corps sédentaire. Des corps aux couleurs et aux tons variés, noir, blanc, brun, jaune. Corps, cis et trans, féminins, masculins, sexualités diverses. Des corps d'enfants. Des corps qui jouent, qui ont faim, qui luttent.

Le statut du corps peut modifier ou souligner certaines inégalités telles que les inégalités raciales, de genre, de classe, économiques, sociales, à travers des logiques communautaires. En effet, la communauté, en tant que puissance d'articulation pour le nouveau, perturbe le grand récit mondialisé du capital. Pour Bhabha (2014 : 363) « le récit de la communauté matérialise la différence culturelle et constitue une forme d'identification du groupe 'clivée et duelle' d'identification au groupe ».

Nous avons sans dualité un corps qui est toujours politique (Le Breton, 2009) et, donc, qui entretient donc un discours politique sur la société. Les versets des chansons déjà mentionnées, décrivent les mouvements de ce corps politique dans/et de la ville. Et ils potentialisent d'autres lectures sur le corps et la ville. Les conceptions du corps annoncent certaines formes d'art avec des corps qui cherchent à s'affranchir des impositions et des encadrements des normes sociales hégémoniques. Qui ouvrent des voies vers de possibles utopies et formes d'émancipation humaine et sociale, ici considérées comme des corps poétiques.

4 Corps poétiques dans la ville

> 'Corps'. Si nous savions commente notre corps est fait ;
> nous n'oserons pas faire un mouvement.
> (Flaubert, Le Dictionnaire des idées reçues)

La plongée dans les corps et les cultures, parmi les contrastes et les sensibilités qui palpitent à Salvador, dans le passé et le présent, nous place devant la perspective de l'avenir, alors que, en pensant à la formation de l'homme et à l'utopie d'une autre société, nous sommes toujours confrontés à la question : Où est passé l'avenir ? Cette question, initialement posée par (Augé, 2012), nous inquiète, et est encore accrue par une autre : où est passé le corps ? Instigués par ces questions, nous abordons les conceptions du corps dans le passé en contraste avec le présent à Salvador.

La fin des années 1800 et le début des années 1900, ont été marqués par un changement dans les bases économiques, l'abolition de l'esclavage, l'adoption du travail salarié, la fin de la monarchie, le début de la république, entre autres. Comme l'évalue Silva (2009 :16), ces altérations ont engendré « […]des transformations profondes du contexte sociopolitique qui mériteraient une analyse plus détaillée des relations établies et des modifications/permanences qui en découlent ». Et des impacts inégaux sur la vie et la culture des corps noirs et indigènes, en particulier. Cela, car la servitude de l'être humain pour l'être humain était présente, explicite et légale à ce moment-là dans l'histoire du Brésil, ainsi que de l'Amérique latine.

Parmi les langages du monde, lesquelles seraient affleurées, tatouées, marquées sur le corps de la ville de Salvador ? Cette question nous a conduits à de nouveaux mouvements et expressions de l'art du peuple en tant que langages et graphismes de cultures

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

spécifiques, de communautés, de groupes et de mouvements sociaux, comme le mouvement d'une communauté noire dans le quartier de Curuzu à Salvador, appelé Ilê Aiyê. Ce mouvement culturel et politique a cherché, à travers l'éducation, à provoquer des ruptures significatives, par la connaissance de l'histoire et de la culture du peuple, de la lutte et de la résistance, de la valorisation de leurs corps et de leurs identités. Le 14 mai, un jour après l'abolition de l'esclavage au Brésil et face au mépris de l'État pour garantir les conditions minimales d'une vie digne, la chanson annonce,

> Mais mon âme résiste, mon corps est de lutte
> Je sais ce qui est bon, et ce qui est bon doit aussi être à moi
> La chose la plus correcte doit être la plus juste
> Je suis ce que je suis, car maintenant je sais qui je suis.

Bien que l'État brésilien n'ait rien fait pour changer la logique imposée jusqu'alors aux corps, une logique d'instrumentalisation et de déshumanisation. Un corps « objet », manipulé et contrôlé, qui contribuait « à la formation d'un corps utile et soumis, en soulignant l'aspect anatomo-morphologique, décontextualisé de la réalité socioculturelle » (Silva, 2009 : 34).

Sur cette question Fanon (2008 :191) veut « que l'instrument ne domine jamais l'homme.[…] Qu'il me soit permis de découvrir et d'estimer l'homme, où qu'il soit ». Et il propose une sensibilisation à ressentir l'autre et à « me révéler autre » afin de ressentir la dimension ouverte de la conscience. La conception est celle d'un corps historique et sensible « oh mon corps, fais toujours de moi un homme qui questionne ! (Fanon, 2008 : 192). Un corps questionnant dans la communauté et dans le monde.

Corroborant le principe énoncé par Silva (2020) que « le corps apprend » et que la ville est l'un des lieux où se déroule l'apprentissage du monde, il est nécessaire de réfuter la condition d'esclavage imposée aux corps noirs et originaires des Amériques tout au long de la colonisation déshumanisante et des processus discriminatoires qui en découlent et qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.

Il y a certainement eu des changements dans le statut du corps, dans la manière d'être au monde, de se présenter et de se déplacer dans la ville. Variations et permanences dans les conceptions des corps au présent et au passé, référencés dans la « favela » (communauté), dans le local et dans le global. Des lieux, des corps, des émotions, des sentiments. Le corps dans la ville, un corps dans le monde. Le 14 mai, nous vérifions un chemin de transformation par la résistance.

À la fin du XX^{e} siècle – début du XXI^{e} –, de profonds changements dérivés de la mondialisation ont eu lieu, donnant lieu à d'autres connexions dans le mode de vie au Brésil et dans le monde entier, bien que de manière inégale. Les transformations du temps présent ont modifié certaines des caractéristiques les plus intimes et les plus personnelles de notre existence quotidienne.

En pensant aux sociétés traditionnelles, on peut considérer que le passé et les symboles signifient la perpétuation des expériences entre les générations comme un moyen de traiter l'espace-temps en mouvement, en lui donnant une continuité, une forme, une

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

constance et des pratiques récurrentes. Le présent ressemble à un caméléon, avec des changements rapides et, comme caractéristiques frappantes, l'impermanence et la fluidité. La continuité devient ainsi définie par une reformulation incessante.

Galeano (1999 : 265) comprend que « les villes latino-américaines adoptent le lifting, un effaceur d'âge et d'identité : sans rides, sans racines, les villes ont de moins en moins de mémoire, elles se ressemblent de moins en moins à soi-même et de plus en plus elles se ressemblent les unes aux autres. Et il illustre son propos avec des images d'immeubles hauts, de prismes, de cubes et de publicités géantes de marques internationales qui traversent le paysage urbain.

La mondialisation nous oblige à revenir sur des aspects cruciaux de l'existence humaine, comme la question de notre « condition d'espèce » sur la planète Terre. Il est donc nécessaire d'aborder la question des droits de l'homme et du développement inégal des espaces et de la vie. Ce temps globalisé est caractérisé par un processus continu, constant et ininterrompu de ruptures et de fragmentations internes (Harvey, 1989) dans lequel, les pratiques sociales sont constamment examinées et reformulées à la lumière des informations reçues à leur sujet, permettant un cycle de changement constant (Giddens, 1990).

Dans le présent, il y a une avidité pour le nouveau et pour les changements qui génèrent des demandes importantes observées dans les corps de la ville. Santos (2006), en critiquant la logique perverse du capital, en présente une autre qui diffère de la croyance en l'homogénéisation de la culture. Une autre mondialisation fondée sur des valeurs pour une nouvelle construction solidaire de la ville. Pour Santos (1996 : 273) :« chaque lieu est à la fois l'objet d'une raison globale et d'une raison locale, vivant ensemble de manière dialectique ».

Nous estimons qu'il est urgent de sortir de la « stéréotomie occidentale » (Bhabha, 2014), des dichotomies entreprises par la science ou la technique pour découper ou diviser, avec rigueur, les thèmes propres de la société occidentale, tels qu'intérieur/extérieur, espace/temps, etc. et de penser en dehors la sentence, simultanément, de manière très culturelle et très sauvage.

La culture se présente avec sa dimension matérielle et symbolique et combine des matrices locales, régionales, nationales et mondiales. Cela permet de potentialiser d'autres façons pour les êtres humains d'entrer en relation avec leurs passions et leurs émotions. Il est alors possible d'imaginer d'autres possibilités de vie et même de fonder une autre ville, de foi, de candomblé, comme on peut le voir sur la mélodie du chanteur Saulo Fernandes :

> Salvador, Bahia
> Territoire africain
> Je suis bahianais, tu l'es, nous le sommes
> Une voix, un tambour
> 'Oxente', vous autres, vous ne voyez pas
> Que nous sommes du Nord-est, homme brave ?
> Sortez de là percussionniste, qui a été ton maître

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Capoeira ?
Plante toi sur tes pieds, attention au balayage, 'pé de ladeira'
J'ai besoin de foi en Seigneur de Bonfim
Pour moi, pour toi, pour moi

La chanson Raiz de Todo o bem (Racine de tout le bien) annonce d'autres regards sur la ville, sur le corps sujet, comme citoyen multidimensionnel dans lequel « chaque dimension s'articule aux autres à la recherche d'un sens à la vie ». Le corps annonce la ville et l'émotion qui s'y exprime. Dans la conception présentée par Le Breton (2022 :156), « l'émotion ressentie se distille dans le temps, elle dure plus ou moins, et se traduit par une série de manifestations physiques. À aucun moment, le visage ou le corps ne cesse de se mouvoir de faire signe, sinon dans la mort ».

Nous interprétons l'éloignement du prisme de la mondialisation de l'idée sociologique classique de la « société » comme un système bien délimité et s'approcher de l'autre qui se concentre sur la façon dont la vie sociale est ordonnée dans le temps et l'espace, puisse rendre les écarts et les ruptures explicites dans plusieurs sens. Des fissures qui touchent les frontières spatiales de manière tangente, la temporalité de l'indéterminé et de l'indéfinissable. Dotés d'histoires et de mémoires distinctes de la culture occidentale, la ville de Salvador et l'État de Bahia annoncent un croisement de corps et de cultures, des profusions d'affection et d'émotions, comme le soutient la chanson Chame Gente (Appelez, les gens), d'Antônio Pires et Armando Macedo,

Oh ! Imagine à quel point ce mélange est fou
La joie, la joie est un état que nous appelons Bahia
De tous les saints, enchantements et Axé, sacré et profane, le bahianais est carnaval
Du couloir de l'histoire, Vitória, Lapinha, Caminho de Areia
A travers les ruelles, à travers les veines, le sang et le vin coulent, à travers la mangrove, Pelourinho
A pied ou en camion, tu ne peux pas manquer de foi, le carnaval passera
De Sé à Campo-Grande nous sommes les fils de Gandhi, de Dodô et d'Osmar Alors appelez, appelez, appelez, appelez, appelez, les gens
Que nous nous complétions en remplissant de joie la place et le poète

Le présent annonce d'autres possibilités culturelles et nous invite à profiter de la vie en ville, en communauté. L'expression présumée des corps, sous certains aspects, peut entrer en résonance avec la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la renforcer, si elle parvient à réunir l'échelle globale universelle et l'échelle micro, du corps et de la politique.

Harvey (2009 : 129) considère comme une faiblesse de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme le manque d'attention « aux diverses autres échelles sur lesquelles les associations humaines douées de sens peuvent être construites [...] et aussi [...] toutes les variations infinies des coutumes et habitudes, des modes de vie et des structures du sentiment ». Si l'on considère les territoires du sens, la communauté et la diversité humaine, les arts du corps.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Les points énumérés jusqu'ici nous renvoient à un autre environnement citadin en tant que rencontre et indices pour penser le temps, l'espace, le territoire, le corps, la citoyenneté à partir de la considération de la formation humaine pour une autre société.

Indications capables de promouvoir des changements dans le processus productif de la vie, dans les relations des hommes, entre eux et avec la nature. Mouvements dialectiques et poétiques de la vie. Et vivre, c'est jouer le corps dans le monde en voyant, en écoutant, en éprouvant (Le Breton, 2015). Nous convenons que « la conscience critique de l'histoire génère des ruptures et des décolonisations des corps et des épistémès, qui dépassent les logiques coloniales et se reconnaissent dans le protagonisme de leurs réinscriptions corporelles » (Ferreira e Silva, 2022 : 6).

5 Carrefour de la formation humaine à Salvador

> La découverte
> Des années d'études et de recherches : C'était à l'aube
> Que les fourmis choisissaient leurs robes.
> (Manoel de Barros).

Dans une vue panoramique, nous trouvons une ville avec des marques corporelles disparates, de l'occupation architecturale qui accompagne le relief, les rampes, les dénivelés, les collines, les vallées, etc. Le parcours et les thèmes sélectionnés pour cette recherche ont pris en compte certains de ces points et connexions entre les corps et les cultures tels que les routines historiques, les entrelacements avec des expressions culturelles et corporelles, les rites religieux, les rythmes, les festivités, des graffitis et autres interventions artistiques qui dessinent les murs et les parois du village urbain.

De nombreux paysages sculptés par la ville expriment des éléments de culture et d'histoire. Des souvenirs de corps qui se déplacent jour après jour dans les rues de la ville comme s'ils composaient un spectacle permanent décoré par les vêtements des bahianais de Acarajé, par les corps des capoeiras, par les vendeurs de café et de bouillie avec leurs charrettes à bras. Au milieu du tourbillon d'une mondialisation pasteurisée à Salvador les corps et les cultures locales se démarquent, au-delà des contrastes qui organisent l'espace urbain et la vie sociale.

À l'instar d'un métier à tisser tissant une certaine (re)structuration du design urbain, nous constatons une construction continue de ce que nous suggérons d'appeler initialement des "cartes émotionnelles des lieux" de la ville. Des lieux porteurs de significations particulières, des communautés de destin annoncées dans l'art et la littérature sélectionnés. Dans ces espaces, nous trouvons l'inscription des corps et des cultures qui racontent des histoires, de manière privilégiée, dans les graffitis urbains, par exemple, comme un privilège et aussi des contrastes, comme des fautes.

Effacement des corps qui vivent dans une situation d'invisibilité sociale par rapport à d'autres, visibles, comme des privilèges. Le privilège de la visibilité des corps sculpturaux, exploité par la publicité pour encourager la consommation exacerbée de biens et de services, à l'image de la société capitaliste. Cette question nous rapproche des propositions mécanistes qui signalent la possibilité de produire des "corps parfaits",

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

productifs, efficients et efficaces pour le marché, des corps et des cultures concernés par le bon fonctionnement de la “machine corporelle”.

Le manque que l’on tente de rendre invisible est la couleur de la misère, des corps maigres et portant des haillons qui errent dans le paysage urbain, en contraste avec une esthétique imposée par les médias, et promue par une industrie pharmaceutique (stéroïdes anabolisants, entre autres) afin que les corps soient forgés en correspondance avec des normes et bien différenciés des corps réels et diversifiés de la population de Salvador. Commentant les conceptions des corps construites tout au long de l’histoire du Brésil, Silva (2020a) attire l’attention sur les « corps des populations historiquement violés dans leurs droits et dans leur humanité » et explique l’urgence de changer cette logique.

Nous constatons qu’au XXI^{e} siècle, Salvador reste une ville de contrastes, au-delà des inégalités économiques et sociales. Les corps sont toujours sous les projecteurs. Cependant, il est urgent de changer les logiques racistes (Oliveira & Silva, 2022), sexistes, machistes et homophobes afin d’entrevoir une ville, en fait, “de joie” et de la poésie des corps divers.

Même estampillées dans plusieurs éléments sensibles comme la peau noire d’ébène, la joie, la poésie, la danse, le jeu, le combat, l’art, etc., les marques du corps de la ville restent, de manière hégémonique invisibilisées, masquées par la logique rationaliste occidentale. Par conséquent, il devient chaque jour plus nécessaire d’expliciter les contrastes et les sensibilités, car ceux-ci peuvent faire prendre conscience de ces connaissances et favoriser la compréhension des relations et de la diversité humaine (Silva, 2020c). En plus de fournir des opportunités pour de nombreuses lectures sur les corps et sur les liens culturels traduits dans la construction du « happening solidaire » pour un autre monde possible.

En même temps que la ville peut sembler un environnement hostile, elle offre aussi un espace de solidarité et de partage de la diversité culturelle produite par ceux qui sont « d’en bas », ce qui donne l’occasion d’une perspective plus horizontale de compréhension de la vie et de la dispute des espaces sociaux dans la lutte contre l’oppression. Dans cette optique, il est possible de visualiser une autre centralité du social, la base d’une nouvelle politique, d’une autre mondialisation.

Une autre singularité concerne l’émotion, la tonalité affective du rapport au monde qui est aussi et, en même temps, un rapport aux autres, chargé de significations sociales. Pour Le Breton (2022 :156), l’émotion « se coule dans la symbolique sociale et les ritualités en vigueur. Elle n’est pas une nature descriptible hors de tout contexte et indépendamment de l’acteur ».

Il est urgent de considérer les différences de modèles en contrepoint aux hiérarchies corporelles et culturelles uniques, hégémoniques, imposées par l’État et l’éducation formelle. Silva (2020a : 21) comprend qu’« il est nécessaire de repenser la société actuelle et de la transformer, dans le sens, par exemple, de fournir des espaces et des actions refusés pendant longtemps à ces segments qui ne sont toujours pas dûment représentés, comme ‘dicte la vraie démocratie’ ».

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Il est important que nous lisions entre les lignes des logiques différenciées, voire antagonistes, qui semblent plus solidaires, plus communautaires. D'autres logiques de cultures résistantes qui luttent pour survivre aux modèles dominants. Dans celles-ci, une représentation des corps en tant que sujets historiques remplis de cultures et d'affections est développée et il y a une mise en évidence des communautés locales au détriment des communautés globales. Les signes culturels qui signifient et modifient l'espace urbain, touchent les corps en mouvement et les cultures. Contraste palpitant des expressions corporelles.

Le présent des corps et des cultures suggère une reconquête de l'espoir en l'avenir pour reconstruire des horizons possibles et (re)signifier d'autres récits dans la communauté, à partir de la production de sens. Et avec cela, dessiner de nouvelles perspectives et désirs pour réinventer la ville, voire même le monde. Et à la croisée des corps et des cultures dans le temps présent, promouvoir une éducation dans une perspective d'émancipation.

Références

Amado Jorge, *Bahia de Todos os Santos* : guia de ruas e mistérios, 40ed, Rio de Janeiro, Record, 1996.

Anadón Marta, « *La recherche dite "qualitative"* : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents », in Recherches qualitative, v.26, n.1, 2006, p. 5-31.

Augé Marc, *Para onde foi o futuro* ?, Campinas, SP, Papirus, 2012.

Bhabha Homi K, *O local da Cultura*, 2ed, Belo Horizonte, EDUFMG, 2014.

Benjamin Walter, *Magia e técnica, arte e política* : ensaios sobre literatura e história da cultura, São Paulo, Brasiliense, 2012.

Calvino Italo, *As cidades invisíveis*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990.

Ferreira Thais de Jesus e Silva Maria Cecilia de Paula, "*Poética do movimento e inter- culturalidade quilombola*" : corpo e danças decoloniais na perspectiva freireana, in Práxis Educativa, v.17,2022, p. 1-18.

Galeano Eduardo, *De pernas pro ar* : a escola do mundo ao avesso, Porto Alegre : L&PM, 1999.

Giddens, Anthony, *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press, 1990. Harvey David, *Espaços de esperança*, 3ed, São Paulo, Loyola, 2009.

Le Breton David, *Sourire*, une anthropologie de l'énigmatique Paris, Ed Métailié, 2022. Le Breton David, "Da educação ao prazer do mundo" In Maria Cecilia de Paula Silva (org.), *De corpo inteiro*, corpo, cultura e educação no tempo presente, Salvador, EDUFBA, 2020, p. 26-38.

Le Breton David, *Adeus ao corpo*, antropologia e sociedade, 6ed, 4reimp, Campinas, SP, Papirus, 2016.

Le Breton David, *Antropologia do corpo e modernidade*, 3ed, Petrópolis, RJ, Vozes, 2013.

Le Breton David, *As paixões ordinárias* : antropologia das emoções, Petrópolis, RJ, Vo- zes, 2009.

Oliveira Carlos Adriano da Silva e De Paula Silva Maria Cecilia, « Marcas do racismo e inscrições corporais negras : entre mistificações, o desaparecer de si e a resistência », Conjecturas, v.22, 2022, p. 1914-1928.

Santos Milton, *Por uma outra globalização* : do pensamento único à consciência univer- sal, Rio de Janeiro : Record, 2006.

Santos Milton, *A natureza e o espaço.* técnica e tempo, razão e emoção, São Paulo, Hu- citec, 1996.

Silva Maria Cecilia de Paula, *Do corpo objeto ao sujeito histórico* : perspectivas do corpo na história da educação brasileira, 2 ed., Salvador, EDUFBA, 2020a.

Silva Maria Cecilia de Paula, "De corpo inteiro : corpo, cultura e educação : apresentação". In : Maria Cecilia de Paula Silva (org.), *De corpo inteiro* : corpo, cultura e educação no tempo presente, Salvador, EDUFBA, 2020b, p. 9-26.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Silva Maria Cecilia de Paula, “Corpo, saber, sabor : política e práxis na formação hu- mana”, in Silva, Maria Cecilia de Paula (Org.), *De corpo inteiro* : corpo, cultura e educa- ção no tempo presente, 1ed, Salvador, EDUFBA, 2020c, v.1, p. 51-77.

Silva Maria Cecilia de Paula. « Éducation, corps, culture et environnement : une histoire tissée avec les artisans de Diogo (Bahia) » In Agnès Clerc-Renaud, Colette Méchin, An- tonio da Silva Câmara, Lidia Maria Pires Soares Cardel (orgs.), *Enjeux environnementaux et tourisme au Brésil* : le rôle de l’artisanat en forêt atlantique, Paris : L’Hamarttan, v.1, coll. Recherches Amériques Latines Brésil, 2019, p. 129-148.

Silva Maria Cecilia de Paula, “Corpo brincante em comunidades invisíveis : a cultura das crianças de Santo Antônio (Bahia) no tempo presente”. In Lídia Maria Pinto Soares Car- del, *et al.* (éds.), *Estudos socioambientais e saberes tradicionais do Litoral Norte da Ba- hia :* diálogos interdisciplinares, Salvador, EDUFBA, 2016, p. 401-420.

Silva Maria Cecilia de Paula, “Educação, Corpo, Cultura : caminhos possíveis para a hu- manização e a educação de jovens e adultos”, In Joaquim Luís Medeiros Alcoforado, Marcia Barbosa e Denise A. Barbosa, *Diálogos freireanos* : a educação e formação de jovens e adultos em Portugal e no Brasil, Coimbra, Po, Ed. da Universidade de Coim- bra, 2017, p. 249-274.

Silva Maria Cecilia de Paula, *Do corpo objeto ao sujeito histórico* : perspectivas do corpo na história da educação brasileira, Salvador, EDUFBA, 2009.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697